



c é r a m i s t e s

barbara
Weibel
patrice
Rouby



.....
Pétale

hauteur 62 cm

Rouby et Weibel : leur pratique

Patrice Rouby : «*J'ai découvert l'atelier d'Hamada vide, il ressemblait à un musée désaffecté, sans vie, sans potiers, ni stagiaires préparant la terre et modelant les formes...*».

Barbara Weibel : «*Tant que je suis en relation avec le travail de la terre, tout va bien. Je pourrais presque la manger !*».

Ces deux remarques, révèlent les quatre pierres angulaires de la pratique de **Rouby** et **Weibel** : la rencontre et l'échange, la transmission du savoir-faire, le voyage et l'ardeur au travail. Elles traduisent une vision passionnée d'une recherche collective, inséparable de leurs activités de céramistes.

La principale technique utilisée par ces artistes est celle du *raku*, arrivée au Japon au VII^e siècle et venant de Corée. A partir du XVI^e siècle cette pratique fut utilisée pour la fabrication des bols et adoptée par les maîtres Zen pour leur rituel de cérémonie du thé.

La connaissance que **Rouby** et **Weibel** ont de la technique *raku*, tient toujours compte des pratiques traditionnelles, élaborées pour faire les bols. Leurs autres pièces se révèlent, au-delà d'une fonction limitée ou d'un rituel, par une recherche audacieuse de nouvelles expérimentations.





Tryptique
62 x 48 cm

Le commentaire de **Rouby** sur le vide de l'atelier d'Hamada reflète son propre cheminement. Son enthousiasme fut déclenché dès les premières années passées à l'école expérimentale de Beauvallon (fondée en 1929, à Dieulefit, en Drôme, par **Marguerite Soubeyran** et **Catherine Krafft** pour aider des enfants en difficultés à se développer selon des méthodes nouvelles) où l'esprit extraordinaire de vie communautaire qui y régnait l'a inspiré pour créer l'atelier modèle qui servira de base à toutes ses entreprises successives.

Au cœur de cet idéal repose la transmission du savoir-faire du maître à l'apprenti, souvent perçue comme traditionnelle ou passée de mode par beaucoup de modernistes. Avec le post-modernisme, cependant, l'appréciation du rôle crucial joué par l'artisanat dans l'art a évolué. Après son apprentissage en tant que modelleur à la faïencerie Coursanges à Poët-Laval, près de Dieulefit, **Rouby** désire changer de cap. Il a vite trouvé son mentor en la personne d'**Henry Hamming**, céramiste hollandais, enseignant à Beauvallon. «*Henry m'a donné des leçons de chimie !*». La complexité de l'exercice, repose sur la fusion entre la technique et l'esthétique.

Les descriptions de l'atelier collectif nommé *La Queue du Bœuf*, établis par **Henry Hamming**, **Pierre Dutertre**, **Patrice Rouby** et d'autres artistes, évoquent les illustrations d'ateliers d'alchimistes à l'époque médiévale. L'expérimentation conceptuelle et pratique avait pour but de créer des pièces individuelles qui n'étaient plus purement fonctionnelles mais formelles. C'est aussi à ce moment-là que **Rouby** découvrit la bible des disciples de technique *raku*, *Le livre du Potier* de **Bernard Leach**, qui rapportait les leçons du grand maître potier japonais **Shōji Hamada** (1894-1978), Mashiko, Japon. Celui-ci appartenait au mouvement *Mingei*.



Plat
50 cm



Bols
diamètre 12,5 cm

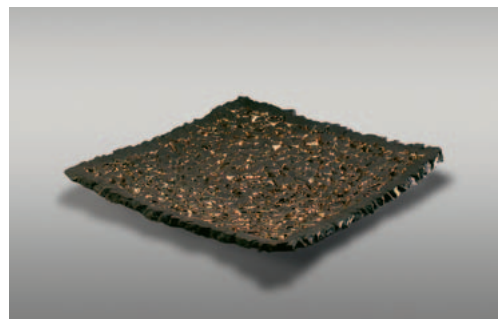


.....
Cratère
diamètre 44 cm



En 1976, **Rouby** trouve une vieille ferme, le Bridon. Avec des amis Berlinois, il crée un autre espace collectif, *Les Grès de Souspierre*, qui deviendra en 1986, *Les Ateliers de Souspierre*. Le premier four que **Rouby** construit lui permet de réaliser des grès utilitaires et décoratifs.

En 1985, **Rouby** organise les premiers stages de technique *raku*. La transformation d'apprenti en maître qui est perçue en général comme une trajectoire vers un statut supérieur, est remise en question par **Rouby**, qui insiste sur l'importance d'échanger des connaissances avec des étudiants. La centaine d'étudiants, originaires d'Allemagne, d'Australie, du Japon, d'Irlande, du Mexique, qui sont passés aux *Ateliers de Souspierre*, sont les témoins de ce processus cyclique de transmission. «*Ensemble nous faisons avancer nos idées*». **Rouby** est notamment marié, avec une de ses anciennes apprenties, **Barbara Weibel**, originaire de Berne en Suisse. Après plusieurs années d'études formelles en céramique, **Weibel** est venue compléter son apprentissage aux *Ateliers de Souspierre*, celle-ci est aujourd'hui la collaboratrice artistique de **Rouby**.



Plat carré
60 x 60 cm



.....
Coffret
diamètre 20 cm

Leur quotidien semble merveilleusement simple, mais requiert pourtant une organisation minutieuse. Ils travaillent intensément dans leur atelier pendant neuf mois et voyagent durant les trois mois suivants. Chaque séjour est organisé et planifié en fonction de leurs rencontres et de leurs recherches artistiques. Celles-ci servent de base à leurs pratiques. Ils dessinent, photographient et font des maquettes, inspirés par des sites traditionnels et des matériaux vernaculaires. Régulièrement, ils retournent en Inde, au Japon et au Mexique, bien qu'ils aient voyagé en Afrique, en Asie du Sud-est et en Egypte.

Leur travail est imprégné de l'observation des formations géologiques ou des structures en terre qu'ils découvrent au cours de leurs voyages. Par exemple, les formations rocheuses dans le sud de l'Inde à Hampi, les *Brahmandas* (pierres ovoïdes en forme d'œuf représentant le monde), les *Œufs Cosmiques* vénérés; les monticules volcaniques en Indonésie... . «*Durant notre voyage, nous faisons des gabarits inspirés par les formes des roches ou des bois, puis nous réalisons des moules en plâtre*».

L'inspiration vient aussi de ce que l'homme fabrique, que ce soit la structure des pilotis en bambou au Japon, des pyramides en Egypte et au Mexique, des toits en Thaïlande, ou bien des objets comme les figurines en argile du Mexique ou encore les masques sculptés d'Afrique. Les traces de ces expériences visuelles ont été absorbées au fil des ans et ont pénétrées le cœur des productions de **Rouby** et **Weibel**.

C'est dans ce contexte, qu'ils échangent leurs savoir-faire avec d'autres ateliers lors de conférences et de stages pratiques. Où qu'ils soient, **Rouby** et **Weibel** s'efforcent de rencontrer et d'observer les artistes et artisans locaux, d'apprendre, de travailler avec eux. Ils organisent sur place des performances, en retour leurs hôtes viennent séjourner aux *Ateliers de Souspierre*. Leurs voyages sont très proches de l'idée du pèlerinage, leur but n'est pas d'accumuler un capital culturel mais plutôt de créer un échange de valeurs humaines et de savoir-faire.



Calligraphie

24 x 40 cm

Bol

diamètre 12,5 cm



.....
Libéllule
24 x 48 cm

La performance est un mot-clef pour désigner une démonstration de cuisson *raku*, parce que celle-ci est éminemment théâtrale. Non pas à cause des flammes jaillissantes et de l'utilisation d'ustensiles en feraille qui ressemblent à des instruments de chirurgie, ni moins à cause du revêtement protecteur qu'ils enfilent, sorte de costume moyenâgeux avec gants et tablier en cuir; mais avant tout à cause de la tension brûlante et de l'attention profonde !

Le souffle est plein, lent, comme retenu, alors que les pièces cuites sont délicatement retirées des flammes rageuses du four et qu'elles semblent suspendues au temps, avant d'être déposées tout en douceur, telles des nouveau-nés, dans leurs berceaux de sciure de bois où elles sont ensuite emmaillotées dans des langes humidifiés.

C'est une performance cosmique aux racines archaïques évoquant une cure shamanique ou une offrande dévotionnelle. Dans chaque culture, l'art de la céramique, comme celui de la danse et du théâtre, de la musique ou de la création d'images, a son histoire et sa pratique particulière liée à sa fonction, qu'elle soit sacrée ou profane, orthodoxe ou hétérodoxe.

Au cours des années **Weibel** et **Rouby** ont « joué » leur technique du *raku* devant des publics fascinés; la virtuosité du procédé servant à captiver le spectateur. Leur extraordinaire éventail de céramiques varie entre le convexe et le plantureux ou encore le concave et le caverneux. Certaines formes se maintiennent, d'autres s'ouvrent dans l'espace. Elles servent aussi de support à l'improvisation par leurs textures et leurs couleurs. La brillance et les reflets des teintes obtenues va du bleu céruléen en passant par les roses rouges et les verts acidulés. Leurs luminosités rappellent les enluminures persanes. Le contraste avec la quiétude des bols à thé *zen* roses et ivoires ne peut être plus grand. Leurs sublimes vases à l'émail craquelé semblent vivre dans un monde à part, en paix avec leurs teintes pâles, acceptant leurs cicatrices et rides avec la grâce et la sagesse de l'âge.



Enfumage



Sculptures



.....
Colonne
hauteur 120 cm



.....
Calligraphie
hauteur 60 cm

Magma
diamètre 60 cm



.....
Demi-lune
hauteur 42 cm

Les coupes noires produites par **Rouby** évoquent la vaisselle d'un festin éthiopien. Alors que le noir, par la technique *raku*, peut être calculé avec plus au moins de précision selon l'enfumage, l'obtention de la couleur, malgré le dosage des oxydes de métal et des pigments naturels, reste une énigme jusqu'au dernier moment. C'est l'élément inconnu qui conduit l'artiste dans sa quête du Graal, qui rappelle que le procédé est lié au hasard de l'alchimie.

Le moment de la réduction est crucial. La métamorphose de l'émail a lieu au moment où la pièce, venant d'être sortie du four, est placée dans une marmite remplie de divers combustibles tels que de la sciure et des copeaux de bois, des lambeaux de papier, des feuilles ou de la paille. La couleur de l'argile se transforme alors en noir et l'émail délicatement appliqué à l'intérieur des coupes laisse apparaître des éclats lustrés, le tout dans une atmosphère chaude et enfumée, presque magique. Pourtant, le risque d'une cuisson mal assurée est une menace permanente et la patience est une vertu pour exercer ce métier délicat.

Curieusement plusieurs des termes anthropomorphiques sont utilisés pour décrire les formes des céramiques : *lèvre fine*, *pied vernis*, *ventre gonflé*, *épaule ronde*. La production de **Rouby** et **Weibel** est rarement figurative sauf pour des pièces qui rappellent la robe tournante d'un derviche ou celle d'une danseuse. Récemment **Rouby** a réalisé une série de bustes et de visages sculptés appelés *Gens de la Lune*. Les références au corps cosmique se retrouvent dans les récentes pièces en forme de colonne, fruit de la réflexion de **Weibel** sur le symbolisme Hindou. Totémiques d'un point de vue *primitiviste*, de telles structures ont une immense histoire dans les cultures orientales et occidentales.

Le travail de **Rouby** et **Weibel** est construit autour d'un long dialogue animé, il a beaucoup évolué ; il est donc pertinent de comprendre les différences dans leurs approches respectives.





Gens de la lune
hauteur 10 à 15 cm



La pratique de **Rouby** s'inspire de l'émotion perçue par l'observation des formes dans les paysages. Son approche sensorielle est liée à l'importance pédagogique de «jouer avec l'argile» selon la définition de **Donald Woods Winnicott**, pédiatre et psychanalyste britannique qui a beaucoup influencé l'enseignement à l'*Ecole de Beauvallon*.

La notion de jouer se retrouve dans le mot Hindou *lila*, un terme souvent utilisé par les Historiens d'Art Indien pour décrire la création d'image, de danse ou de théâtre. Le *lila* érotique est perçu comme une métaphore de la recherche de l'union avec le divin. Des sanctuaires sont construits autour de formes phalliques vénérées comme des attributs de divinités, les bas-reliefs *Yab-yums* (couple de divinités du tantrisme tibétain) se retrouvent dans tous les temples tantriques, célébrant l'union des formes masculines et féminines. Cette allusion s'applique virtuellement à toutes les formes de céramiques.

«Mon travail parle d'éclosion, d'ouverture à la vie, je veux montrer quelque chose qui grandit, qui évolue, d'une forme chaotique vers une forme harmonieuse. J'aime jouer avec les contrastes et les opposés, tels que le rugueux et le précieux, le clair et l'obscur, le solide et le liquide. En ce qui concerne l'espace, le travail de Giacometti est incroyable pour son contraste entre la concentration de l'œuvre et l'espace vide autour».

Les liens entre la forme et l'idée ne sont pas explicites mais sont intrinsèques au discours de **Rouby**, il s'est toujours impliqué dans la vie sociale. *«Il y a d'autres façons, alternatives, de travailler ensemble. C'est une leçon que nous avons appris durant nos voyages».*



Sculptures
hauteur 18 à 22 cm



.....
Inclinaison
hauteur 41 cm

Pour **Barbara Weibel**, l'immersion dans la culture est vitale : « *J'ai besoin de m'imprégner des formes que j'observe, des décorations, des ornements* ». **Weibel** est stimulée par la vision des fragments de sculpture dans le domaine architectural ou archéologique. Il est intéressant de noter que des deux parcours, le sien s'accompagne de grands changements. Déplacement d'un pays, d'une culture, d'une langue à une autre qui entraîne une faculté d'adaptation édifiante. **Weibel** manie sans encombre plusieurs langues à la fois; cela pourrait expliquer son intérêt et sa passion pour la calligraphie.

Depuis de nombreuses années, elle observe l'empreinte de l'homme, inscriptions, anciennes écritures sigillaires chinoises, hiéroglyphes égyptiens, peintures rupestres ou tablettes cunéiformes mésopotamiennes. Plus tard au Japon, elle découvre les formes des poteries de l'ère *Jōmon* (période du X^e millénaire au III^e siècle av. J.-C). Elle est aussi impressionnée par la force légère de la calligraphie des *Haiku* (forme poétique d'origine japonaise).

« *D'abord je reproduis, ensuite je répète jusqu'à ce que je me libère de l'original* ». Sa façon d'acquérir l'expérience du geste reflète la façon traditionnelle d'apprentissage, par l'imitation et la répétition, dans les pratiques de l'art et de la calligraphie en Asie. L'entraînement sur papier est la première exigence.

Weibel fait des croquis tout au long de ses voyages, elle prend des notes, des photos. Elle passe ses doigts sur les inscriptions avant de les reproduire graphiquement, plus tard après mûre réflexion, elle les fait siennes. Elle s'inspire de divers textes *Arabes*, *Urdu* (urdu, langue littéraire officielle du Pakistan, s'écrivant avec l'alphabet arabo-persan), *Sanscrits* et *Tibétains*, et essaie d'utiliser le sens originel des textes calligraphiés. Cela se dégage de son récent travail sur les colonnes et plaques murales, accompagnant la pièce d'une idée ou d'une pensée.

Weibel peint ses plaques murales avec des terres colorées à base de pigments naturels comme, par exemple la terre rouge de Roussillon en Vaucluse. C'est le souffle qui dirige le trait du pinceau fluide et constant de la calligraphie. Après la première cuisson, l'émail est appliqué en couche plus ou moins épaisse pour obtenir différents types de craquelures à l'enfumage.



Tryptique
60 x 46 cm



.....
« l'eau »
hauteur 3 m

C'est la recherche de **Weibel** sur les formes symboliques et la calligraphie qui a fourni à ses œuvres et installations récentes une énergie remarquable et singulière. La première colonne dans le *Jardin Botanique de Berne* incarnait déjà la géométrie cosmique liée aux éléments naturels où le carré symbolise la terre, le cercle l'eau, le triangle le feu et enfin le croissant de lune l'air. Plus tard d'autres colonnes seront érigées à *Delhi* en Inde et en France, toujours intégrées dans leur contexte naturel, ou symbolique, à travers la calligraphie. Les pièces récentes exposées à *Autichamp* en Drôme étaient spectaculaires à cause de leur audacieuse imagination. Les inscriptions sur la colonne devant le château, qui abordaient le thème de l'eau, provenaient de diverses civilisations comme celles des Mayas ou des Tibétains.

La frise extraordinaire en formes de pétales de couleurs ivoires rosés et marbrés, avec des empreintes de mains, située sur un des murs du château d'Autichamp, fait partie d'un nouveau projet de **Weibel**. Elle explore ici le fabuleux rapport entre la pratique de la poterie et la puissance mythologique de l'imagerie *Mudrâ* où la gestuelle des mains est un signe qui peut engendrer un état d'ouverture philosophique et spirituelle. **Weibel** a été inspirée par l'observation d'objets en jade en forme de pétale servant un rituel de fertilité au Mexique. La composition de ces pétales rappelle la délicatesse des accrétions naturelles des bols *raku* roses paille et jaunes or.



« le feu »
hauteur 3 m



.....
« la terre »
hauteur 3 m



D'un certain point de vue, ces formes pétaloïdes agissent comme des objets de transfert dont le rôle est de construire du lien social comme le soulève une récente théorie du célèbre anthropologue anglais **Alfred Gell** (1945-1997) dans son ouvrage posthume *Art and Agency* (Oxford University Press, 1998).

Cette fondation d'une théorie universelle de l'art, de nature anthropologique, inspirée entre-autres par **Marcel Mauss** (1872-1950) dans son *Essai sur le don*, nous fait comprendre que les objets d'art agissent comme agent dans les relations sociales, leur création et réception fonctionnant à l'intérieur d'un contexte social ; réalisant ainsi les idéaux enflammés de **Rouby** et **Weibel** tels qu'ils l'ont manifesté dans leurs dernières expositions et collaborations avec des étudiants népalais à *Katmandu*.

Comme l'exprime **Gaston Bachelard** dans *La psychanalyse du feu* (Gallimard, 1949) : « (...) le feu donne à l'homme qui rêve la leçon d'une profondeur qui a un devenir(...) par le feu tout change (...). ».



Texte anglais : Virginia Whiles, Historienne d'Art.

Traduction française : Myriam Louahala-Souchon, Ethnologue.

Photos : Jean-Bernard Lassara - Ginko, Anne-Frédérique Hamon (p.1, p.9, p.13, p.15), François-Xavier Soustelle (p.9, p.13).

Mise en page : Stéphane Chibko.

Remerciements pour leur lecture: Elisabeth Ballard et Lanto Serreau .



Yin - Yang
hauteur 42 cm

barbara
Weibel
patrice
Rouby

Patrice Rouby & Barbara Weibel

Les Ateliers de Souspierre
Le Bridon, route de Dieulefit
26160 Souspierre – France
Tél. : 04 75 46 25 72
rouby.weibel@wanadoo.fr
www.rouby.org

Patrice ROUBY

Né le 14 juin 1949 à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine).

Autodidacte.

1975 -76 : Atelier collectif à Dieulefit.

1976 : Ouverture d'un atelier personnel : « Grès de Souspierre ».

1985 : Début de création en technique Raku aux Ateliers de Souspierre.

Barbara WEIBEL

Née le 28 Avril 1964 à Berne (Suisse).

Formation en céramique à Heimberg et à l'Ecole d'Art Appliqué de Berne .

Stages en France, depuis 1985 installée aux « Ateliers de Souspierre ».

Pratique la calligraphie et intègre des traces d'écritures dans ses œuvres.

Expositions

2003 : « Querbeet 03 », Botanischer Garten Berne, (Suisse).

2004 : Galerie Post Scriptum Belfaux, (Suisse).

2005 : Ferme des Arts, Vaison-la-Romaine, Vaucluse, (France).

2006 : Château de Vogüé, Ardèche, (France).

2006 : Biennale de la Céramique à Andenne, (Belgique).

2007 : Galerie Terra Viva, St Quentin-la-Poterie, (France).

2007 : « La voie de la nature » aux Ateliers de Souspierre, Drôme, (France).

2008 : Galerie Strohbach, Berne (Suisse).

2008 : Installation « Art à Demeure », Château d' Autichamp, Drôme, (France).

2008 : Galerie Gaïa, Pully (Suisse).

2009 : Installation « 1^{er} Festival d'Art et d'Argile », Dieulefit, Drôme, (France).

Interventions et voyages d'études

1987 : Voyage d'étude en Egypte.

1988 : Intervention à l'Ecole des Beaux-Arts de Dublin (Irlande).

1992-93 : Intervention à l'Ecole Internationale Greengates, Mexico City, (Mexique).

1994-95 : Voyage d'étude en Inde et au Népal.

1999 : Échanges professionnels à Seto, Bizen, Shigaraki, Karatsu et Kasama, (Japon).

2001 : Démonstrations de Cuissons au Festival de Céramique à Kasama, (Japon).

2003 : Résidence d'Artistes, International Artist's Residency Khoj, New Delhi (Inde).

2004 : Intervention à l'Ecole de Céramique de Toluca, (Mexique).

2008 : Workshop à Tepoztlan et San Christobal de Las Casas, (Mexique).

2009 : Résidence d'Artistes à Kathmandu, (Népal).